



# Arménie-Azerbaïdjan

## « Un processus d'ethnocide »

Après deux ans de cessez-le-feu, l'Azerbaïdjan a attaqué son voisin arménien. Tigrane Yegavian, chercheur au Centre français de recherche sur le renseignement, alerte sur les motivations racistes des assaillants.



De terribles affrontements ont repris entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Ici, une maison bombardée dans la ville arménienne de Jermuk, le 15 septembre.

### ARMÉNIE

**A**près deux ans de cessez-le-feu, l'armée azerbaïdjanaise a bombardé de nombreuses positions arméniennes. Que s'est-il passé?

Il s'agit de la continuité d'une guerre qui dure depuis plus de vingt ans. Le cessez-le-feu de 2020 n'a rien réglé. Il y a deux ans, une guerre de forte intensité s'est soldée par la perte de 75 % du Haut-Karabagh et la mort de 5 000 Arméniens. Les Azéris ne se sont pas satisfaits de ce résultat pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ils n'ont pas atteint leur objectif final qui était d'effectuer un nettoyage ethnique dans le Haut-Karabagh en chassant les populations arméniennes et en détruisant leur patrimoine. Ensuite,



ils se sont retrouvés avec une présence militaire russe dans la région pour éviter une reprise du conflit. Cela les gêne. Ils les considèrent comme une force

d'occupation. Enfin, ils n'ont pas obtenu un corridor souverain reliant l'Azerbaïdjan à leur enclave de l'autre côté de l'Arménie, le Nakhitchevan.

Depuis des mois, la tension est maximale, et les Azéris n'ont jamais fait mystère de leurs ambitions. La semaine dernière, on a assisté à une opération de grande envergure tout le long de la frontière, particulièrement dans le Syunik. Pour les forces arméniennes, il est difficile de tenir puisque les Azerbaïdjanais bénéficient de matériel militaire très performant, quand l'armée arménienne n'a plus la même combativité qu'en 2020. En 24 heures, le bilan a été très lourd. On compterait 100 à 200 tués du côté arménien. Officiellement, le chiffre est de 49.

## Pourquoi cette attaque paraît-elle particulièrement inquiétante?

Ce qui se passe est grave, ce n'est plus le territoire discuté du Haut-Karabagh qui est attaqué, mais celui internationalement reconnu de l'Arménie. C'est sans précédent. Pour les Azerbaïdjanais, il s'agit d'un nouveau test. Ils veulent voir jusqu'où ils peuvent aller dans leur stratégie. Ils profitent d'un contexte international favorable : affaiblissement de la Russie en Ukraine, effet d'annonce avec les accords sur le gaz entre l'Union européenne et l'Azerbaïdjan. Ils n'ont pas eu ce qu'ils voulaient en 2020, ils profitent donc de ce rapport de force favorable pour mettre l'Arménie à genoux et obtenir tout le Haut-Karabagh ainsi qu'un corridor traversant l'Arménie, voire l'ensemble de la région du Syunik. Un hypothétique traité de paix sera discuté une fois ces conditions remplies.

## La Russie est généralement très présente dans le Caucase. Quel est son rôle dans ce conflit?

La Russie considère l'Arménie comme un vassal et non comme un allié. L'armée russe a remis les pieds dans le Haut-Karabagh en 2020, à la faveur du cessez-le-feu. Elle n'a ni envie de régler ce conflit, ni intérêt à le faire. Moscou entend geler cette guerre pour permettre de légitimer cette présence militaire. L'intérêt des Russes, c'est qu'il y ait une présence arménienne dans le Haut-Karabagh pour expliquer sa présence. Dans le même temps, ils veulent absolument éviter une guerre généralisée entre Arméniens et Azéris, parce que la Russie serait obligée d'affronter l'Azerbaïdjan au nom d'un traité de sécurité bilatéral signé en 1997. Une escalade desservirait donc les visées russes, d'où leur intérêt à négocier un cessez-le-feu le 13 septembre.

## Est-ce un conflit civilisationnel?

Il y a plusieurs lectures... Tout oppose ces deux nations d'un point de vue civilisationnel. Les Arméniens revendiquent trois mille ans d'histoire, un alphabet unique, une Église nationale, une langue... Les Azéris, c'est le contraire. Ils n'ont pas de récit fédérateur. C'est un peuple musulman, turcophone, de culture russe.

Ils sont donc à la croisée de plusieurs influences culturelles. Un exemple : l'alphabet azerbaïdjanais a changé à quatre reprises au cours du siècle... Bakou a le souci de forger un récit fédérateur ! Ainsi, c'est l'arménophobie qui cimente l'unité azerbaïdjanaise. Cela se concrétise par un processus génocidaire. Partout où les Azéris ont conquis des territoires arméniens, non seulement il y a eu des exactions, des massacres, des mutilations, etc., mais il y a eu un processus d'ethnocide. C'est-à-dire que tous les monuments chrétiens étaient systématiquement détruits ou reconvertis...

Je ne vous dirai pas que c'est une guerre de civilisation opposant l'islam à la chrétienté. C'est plus complexe que cela, évidemment. Néanmoins, ce qui est arménien est chrétien, et si rien n'est fait pour protéger le patrimoine arménien du Haut-Karabagh, il y a fort à parier qu'il sera détruit.

## L'Arménie est-elle dans une forme de sursis?

Oui, parce qu'elle est isolée diplomatiquement. Elle n'est pas dans la bonne partie du monde, ce n'est pas l'Ukraine... Le problème est également qu'elle ne fait partie d'aucun organisme de sécurité collective efficace. Du côté de l'Occident, les États-Unis ou encore la France ont



«Ce qui se passe est grave, ce n'est plus le territoire discuté du Haut-Karabagh qui est attaqué, mais celui internationalement reconnu de l'Arménie.»

Tigrane Yeghavian

bien fait savoir que si l'Arménie était attaquée, il n'y aurait pas d'intervention militaire. On a donc une situation où la domination russe pèse sur Erevan qui n'arrive pas à trouver de réels relais diplomatiques en Occident. L'Occident a choisi le camp de la Turquie — un des piliers de l'Otan. Ce pays a été très actif pendant la durée de la guerre, mais n'a fait à aucun moment l'objet de sanctions. L'Arménie a donc été attaquée par un des piliers de l'Otan sans que cela n'émeuve outre mesure ! En ce sens, on ne peut pas comparer l'Arménie aux pays baltes qui ont la chance de faire partie de l'Otan. ■

Propos recueillis par Cyriac Zeller

## UN CESSEZ-LE-FEU FRAGILE

Empêtrés en Ukraine depuis le mois de février et particulièrement préoccupés par une importante contre-offensive ces derniers jours, les Russes n'étaient pas attendus dans le Caucase. Pourtant, c'est bien sous l'égide de Moscou qu'un accord de cessez-le-feu a été trouvé le matin du 13 septembre après de nombreuses heures de combats intenses. Nikol Pachinian, Premier ministre arménien, avait pourtant fait appel à plusieurs interlocuteurs pour venir jouer le rôle d'arbitre dans la région. L'Union européenne, la France ou encore les États-Unis en sont pour l'instant restés au stade de communiqués dénonçant cette reprise des hostilités. Si le cessez-le-feu n'a pas été immédiatement respecté par les deux parties, le calme semble pour le moment de retour dans la région. ■ C.Z.